

Marta LACOMBA

## Image du savoir, image du pouvoir dans le *Lapidaire*

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Marta LACOMBA, « Image du savoir, image du pouvoir dans le *Lapidaire* », *e-Spania* [En ligne], 3 | juin 2007, mis en ligne le 31 janvier 2008. URL : <http://e-spania.revues.org/index144.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : SEMH-Sorbonne  
<http://e-spania.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://e-spania.revues.org/index144.html>

Document généré automatiquement le 03 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© e-Spania

Marta LACOMBA

## Image du savoir, image du pouvoir dans le *Lapidaire*

- 1 Les œuvres d'Alphonse X (1252-1284) s'articulent autour de trois axes : savoir naturel, dominé par l'astronomie, savoir juridique et savoir historique. C'est le volet scientifique qui retiendra ici mon attention. La réalisation de ces ouvrages s'explique davantage dans une perspective didactique, comme j'essaierai de le montrer tout à l'heure, que dans un but de simple érudition<sup>1</sup>. Le roi s'entoure de lettrés capables d'exécuter ainsi que de recevoir son ambitieux projet de réorganisation du royaume autour de la notion de savoir<sup>2</sup>.
- 2 C'est pourtant avant de devenir roi, vers 1250, qu'Alphonse fit traduire un ouvrage appelé le *Lapidaire*. Les lapidaires sont des traités qui rassemblent les propriétés magico-médicales des pierres. Le lapidaire le plus diffusé au Moyen Âge est le *De gemmis*, de Marbode de Rennes, qui reprend les œuvres de Pline et d'Isidore de Séville. Or ce n'est pas cette tradition latine que récupère Alphonse dans son *Lapidaire*. Le prologue de ce dernier le présente comme une traduction d'un texte arabe, qui serait lui-même une traduction du chaldéen. Il est cependant vrai que la question des sources et de l'auteur du *Lapidaire* est loin d'avoir été définitivement résolue<sup>3</sup>. Dans tous les cas, le *Lapidaire*, comme la grande majorité des ouvrages scientifiques alphonsins, traduit un grand intérêt vis-à-vis des textes provenant du monde arabe.

### Description du manuscrit

- 3 Ce qu'on appelle par commodité *Lapidaire* d'Alphonse X est en fait un ensemble formé par quatre traités sur les pierres, auxquels devaient s'ajouter onze autres, qui ont aujourd'hui disparu. C'est le premier de ces traités que je présenterai aujourd'hui. Il se propose de décrire trois cent soixante pierres dont les propriétés sont déterminées par les trois cent soixante degrés du Zodiaque (trente degrés pour chacun des signes).
- 4 Ce lapidaire est richement illustré puisqu'on compte six cent trente-huit enluminures, sans compter la décoration marginale ni les en-têtes qui indiquent le signe du Zodiaque. Les lettres initiales de chaque signe sont historiées, ainsi que les lettres initiales de chacune des pierres présentées. Après la description de chacune des pierres, la constellation qui détermine les vertus des pierres est évoquée dans un paragraphe et chacune de ces constellations est illustrée par une enluminure. Les pierres sont regroupées autour du signe sous l'influence duquel elles sont placées : à la fin de chacun des douze chapitres figure un cercle, représentant le ciel et contenant les constellations et les étoiles qui correspondent à chacun des douze signes. Le manuscrit contient également des enluminures supplémentaires, réalisées pour combler des espaces blancs. Le travail n'a pourtant pas été achevé<sup>4</sup>. Comme le souligne Chico Picaza, alors que la traduction et l'assemblage des œuvres se répartit tout au long du règne d'Alphonse X, les enluminures auraient toutes été réalisées entre 1270 et 1284<sup>5</sup>.
- 5 Elles forment donc un ensemble cohérent dont plusieurs éléments, comme le profond réalisme, contribuent à une rénovation du genre, ce qui justifierait pleinement une étude purement iconographique de ces images. Tel n'est cependant pas mon propos ici.
- 6 C'est autour du binôme texte-image et des rapports qui se tissent entre ces deux types de discours que s'articulera cette communication. Plus précisément, je m'intéresserai au Prologue du *Lapidaire* ainsi qu'aux enluminures dites de présentation, c'est-à-dire celles qui illustrent le prologue. Aussi bien les enluminures que le prologue font partie de ce que Genette a appelé paratexte<sup>6</sup>, c'est-à-dire, l'ensemble des marques (titre, sous-titre, dédicaces, préfaces, notes, etc.) qui ont pour fonction d'accompagner le texte, mais qui peuvent aussi bien le

confirmer que l'infirmier. L'enluminure de présentation et le prologue seront donc analysés en tant qu'informations sur les raisons d'être du texte lui-même.

## Le prologue

- 7 Le prologue du *Lapidaire* est un des plus longs chez Alphonse X. Une analyse serrée de sa structure permettra par la suite de mettre en évidence les correspondances qui se créent avec les enluminures de présentation qui l'illustrent.
- 8 Le prologue fait apparaître en premier lieu Aristote. Les deux premiers paragraphes lui sont consacrés. Il est présenté comme « *mas complido de los otros filosofos* », comme celui qui conçoit le monde comme un tout composé d'éléments liés entre eux (« *mostro que todas las cosas del mundo son como trauadas, et reciben uertud unas dotras* »)<sup>7</sup>.
- 9 Sont ensuite évoqués les savants qui, tout comme Aristote auparavant, ont eux aussi parlé des étoiles, des animaux, des plantes, des métaux et des pierres, et décrit la couleur, la taille et les vertus de ces dernières, ainsi que les endroits où on peut les trouver. Le prologue insiste alors sur l'importance de relier les pierres aux corps célestes dont elles reçoivent l'influence et les vertus. La connaissance des pierres est donc ici mise en relation avec l'astronomie. On est ici en fait dans le domaine de l'astrologie, qui au Moyen Âge, à travers un héritage diffusé en Occident par Bède et Raban Maur, se confond avec l'astronomie<sup>8</sup>.
- 10 Apparaît ensuite un certain Abolays, un musulman érudit assoiffé de savoir, en particulier de ce savoir astronomico-astrologique, mettant en relation les pierres avec l'avancée du soleil dans les douze signes astrologiques. Le prologue raconte que c'est lui qui retrouva le *Lapidaire*, traité astrologique sur les pierres écrit en chaldéen, et qui le traduisit en arabe.
- 11 C'est alors qu'Alphonse X fait son apparition : un très long passage lui est entièrement consacré. La mort d'Abolays ayant entraîné la disparition du livre, ce dernier se retrouve providentiellement entre les mains d'Alphonse. Le prologue raconte les différentes étapes de cette réapparition jusqu'à ce qu'Alphonse fasse traduire l'ouvrage en castillan par son « *fisico* », le savant astronome Yehuda Mosca secondé par le clerc Garci Pérez<sup>9</sup>.
- 12 Dans ces paragraphes, le fonctionnement du texte est binaire : aux termes qui évoquent le savoir comme un trésor caché s'opposent ceux qui soulignent le rôle du roi comme révélateur de ce savoir. Ainsi, avant que le *Lapidaire* ne refasse surface grâce à Alphonse X, il est perdu (après la mort d'Abolays le livre « *finco como perdudo* »), caché aux yeux des hommes (« *ascondido* »). Le prologue ne s'y réfère que dans des phrases négatives, qui nient son utilité : « *los quel avien nol entendien bien, nin sabien obrar del assi* », « *que non querie aprovechar del, nin que a otro le tuviesse pro* »<sup>10</sup>. Au contraire, dès qu'Alphonse retrouve le *Lapidaire*, ces phrases négatives disparaissent, et le prologue chante le savoir que représente cette œuvre et le bien qu'elle peut apporter à ses sujets.
- 13 Autrement dit, l'utilisation de l'image du savoir comme trésor caché, si chère à la pensée hermétique, n'est ici utilisée que dans une perspective formulaire et presque comme un repoussoir<sup>11</sup>. Si l'association savoir/secret traduit en effet l'une des représentations médiévales de l'accès à la connaissance, elle permet également, comme l'a mis en évidence Ernst Curtius de justifier la rédaction de toute œuvre dévoilant ce savoir caché, et de flatter ainsi ses destinataires, promus au rang d'une élite d'initiés<sup>12</sup>. En réalité, la topique du « livre caché » ne prend tout son sens que dans la mesure où l'enseignement qu'il contient est récupéré et transmis. Posséder le savoir oblige en effet à le transmettre, selon une tradition qui remonte à l'Écclésiastique : « Mais si la sagesse demeure cachée et que le trésor ne soit pas visible, quel fruit tirera-t-on de l'un et de l'autre »<sup>13</sup>. Pour Alphonse X le savoir ne doit donc pas rester caché, d'autant plus que la soif de connaissances fait partie de la nature humaine, comme le soulignent les premiers mots du prologue de la *General Estoria* : « *Natural cosa es de cobdicar los omnes saber los fechos que acahescen en todos los tiempos* »<sup>14</sup>.

- 14 Si la connaissance est une quête, la mission du sage n'est pas seulement de gravir les échelons qui y mènent. Il se doit aussi de dévoiler au grand jour ce trésor caché qu'est le savoir et de le transmettre. L'originalité des œuvres alphonsines est d'attribuer au roi un rôle central dans la récupération et la diffusion du savoir. Un rôle qui, bien entendu, est providentiel : le livre demeura perdu jusqu'à ce que Dieu le fît apparaître entre les mains d'Alphonse : « *fasta que quiso Dios que uiniesse a manos del noble rey don Alfonso [...]* »<sup>15</sup>.
- 15 Par son désir de rendre accessible ainsi que de diffuser la connaissance, la figure du roi, vicaire de Dieu sur terre, se confond avec celle du sage : le prologue du *Lapidaire* accorde un rôle central à Alphonse. C'est lui qui trouve l'ouvrage, qui le fait lire à ses savants et qui le leur fait traduire en castillan dans un but explicitement didactique : « *mandogelo trasladar de arauigo en lenguaie castellano por que los omnes lo entendiessen meior et se sopiessen del mas aprouechar* »<sup>16</sup>.
- 16 La démarche volontariste du roi ainsi que le rôle qu'il s'attribue dans la récupération et la diffusion du savoir sont affirmés haut et fort. Le prologue du *Lapidaire*, ainsi que tous les prologues des œuvres d'Alphonse X, insiste sur une nouvelle attribution royale, celle qui consiste à mettre le savoir à la portée de ses sujets. L'originalité de l'entreprise culturelle d'Alphonse X ne repose pas seulement sur l'ampleur de la matière embrassée. Pour comprendre la teneur de ce projet, il faut également tenir compte du fait que la langue choisie pour transmettre le savoir scientifique, historique et juridique, n'est pas le latin mais le castillan.

## Les enluminures de présentation

- 17 Le folio qui contient les deux enluminures illustrant le prologue est très richement décoré<sup>17</sup>. De haut en bas, dans un souci de hiérarchisation évident, apparaît un savant entouré de ses vénérables disciples. Ils sont tous barbus et portent un bonnet pointu : ils ont un aspect oriental. L'organisation de la scène et la place qu'elle occupe dans le folio montrent que ce savant doit être considéré comme l'auteur de l'ouvrage. Cette tradition du portrait d'auteur est attestée par de nombreux ouvrages médiévaux<sup>18</sup>. D'après Ana Domínguez Rodríguez, le personnage représenté ici serait Aristote. Cette identification me semble confirmée par le fait que le prologue commence précisément par le terme « *Aristotil* ».
- 18 Sous cette première enluminure, se trouve une lettre historiée, plus petite, sous laquelle se trouve un roi couronné, sans barbe, assis, avec un livre sur les genoux et dont l'attitude semble montrer qu'il est en train de dicter l'œuvre à deux de ses scribes. Il s'agit selon toute vraisemblance du roi savant accompagné de deux collaborateurs, dont le prologue donne l'identité, Yhuda Mosca et Garci Pérez, qui ont respectivement traduit et mis en forme le texte.

**Miniature de présentation du Lapidaire (ms. H I 15 de la Bibliothèque de l'Escurial)**



- 19 Il est vrai que la figure du roi est bien plus petite que celle d'Aristote, et qu'elle ne constitue que l'ornement de la première lettre du prologue. Mais il ne s'agit pas de n'importe quelle lettre. Il a déjà été dit que le prologue commence par la lettre « a » du mot « *Aristotil* ». C'est aussi la première lettre du mot « Alfonso ». Ceci ne saurait être un simple hasard. Pour tenter de le montrer, j'évoquerai le *Code des Parties*. Cette ample matière juridique est organisée en sept parties, chiffre hautement symbolique (pour les mentalités médiévales). Or, on sait que si l'on prend la première lettre de chacune de ces sept parties, on obtient le prénom du roi, Alfonso. Il est donc difficile d'imaginer que l'organisation spatiale du premier folio du *Lapidaire* soit due au hasard. L'image représentant le roi Alphonse se trouve abritée par la

lettre « a », qui est à la fois l'initiale de son prénom et l'initiale d'Aristote, à qui semble être attribué le *Lapidaire*.

- 20 Autrement dit, il s'agit de suggérer qu'Alphonse se place sous l'égide d'Aristote. Cette notion d'imitation est d'ailleurs clairement appuyée par les ressemblances entre les deux personnages, qui se trouvent dans la même position et ont la même attitude. Ils ont tous deux un livre devant eux et s'adressent à un auditoire l'index pointé vers l'avant, dans une attitude clairement didactique. Les éléments architecturaux mettent eux aussi en évidence les parallélismes entre les deux savants : les deux personnages prennent place sous le seul arc trilobé de leur série, ils occupent une position de choix. De plus, Alphonse se trouve placé vraiment à la verticale d'Aristote, soulignant l'idée de parenté spirituelle, de filiation symbolique. Plusieurs éléments suggèrent donc qu'Alphonse s'insère dans une tradition de savoir et de diffusion de ce savoir.
- 21 Dans le *Livre des croix*, autre ouvrage scientifique, Alphonse X apparaît également comme l'instrument de la Providence, de Dieu, pour faire connaître aux hommes l'influence des corps célestes. Il se présente comme un nouveau Salomon. Certains chercheurs suggèrent que la matière traitée, c'est-à-dire l'influence des astres sur les hommes était mal vue de la hiérarchie ecclésiastique<sup>19</sup>. Le recours à deux figures d'autorité comme Salomon et Aristote pourrait donc avoir également une fonction de légitimation. Il est vrai que les enluminures d'autres ouvrages alphonsins non consacrés à la matière astrologico-magique, comme les *Cantigas de Santa María*, la *General Estoria*, l'*Histoire d'Espagne* ou le *Livres des Jeux*, montrent Alphonse dans la même attitude que dans le *Lapidaire*, l'index sur le livre, mais il n'est pas lié à la présence d'une figure tutélaire.
- 22 Quelles que soient les raisons pour lesquelles Aristote tient une place si importante dans les enluminures du prologue du *Lapidaire*, le fait est qu'Alphonse apparaît comme le maillon d'une chaîne de transmission du savoir, soulignant le rôle didactique du roi. Les images représentent une sorte de résumé du texte du prologue, dont elles ne reprennent que le point de départ, Aristote, et le point d'arrivée, Alphonse. Tous les procédés iconographiques suggèrent et soulignent l'idée qu'Alphonse récupère l'héritage aristotélicien. Les enluminures obligent les destinataires de l'œuvre à admettre qu'il est naturel que la royauté prenne la relève des savants. Autrement dit, ce qui dans le texte n'était qu'une narration, une succession d'événements – même si l'histoire du *Lapidaire* mène en effet d'Aristote à Alphonse – devient, à travers les images, une assertion, un programme : le roi appartient, tout comme Aristote, à la catégorie des savants. Le texte suggère, l'image affirme et impose une prérogative royale : Alphonse se trouve placé au cœur de la diffusion du savoir. Le savoir apparaît comme un attribut du pouvoir.
- 23 La diffusion du savoir passe, par l'utilisation du castillan, comme le dit de façon explicite le *Lapidaire* : « *mandogelo trasladar de arauigo en lenguaie castellano* »<sup>20</sup>. Le castillan devient donc un instrument au service de la diffusion du savoir, au service d'une mission didactique que s'attribue le roi<sup>21</sup>. Si on ajoute à cela le caractère providentiel que revêt la figure royale dans le processus de redécouverte des connaissances perdues, il apparaît clairement que lorsque, dans les *Partidas*, Alphonse X énumère les vertus et les devoirs du roi, c'est son propre portrait qu'il est en train de dresser : « *Acuçioso debe seer el rey en aprender los saberes, ca por ellos, entenderá las cosas de raíz, et sabrá mejor obrar por ellas* ».
- 24 Les prérogatives royales se justifient par l'union savoir/pouvoir, le premier terme étayant le second. Le savoir n'y apparaît pas comme une notion abstraite, mais au contraire comme l'un des fondements du bon gouvernement. Les propos scientifiques, juridiques, historiques des œuvres du roi Savant se doublent donc d'une visée politico-didactique<sup>22</sup>. Pour Alphonse X, le savoir doit devenir le support sur lequel repose le bon fonctionnement de la cour.
- 25 Si le savoir devient un moyen de justifier le pouvoir du roi, il peut également servir à flatter l'image des élites l'entourant, puisque celles-ci sont associées au partage de ce savoir<sup>23</sup>. Ces élites sont d'ailleurs représentées dans l'ensemble des textes et des enluminures des œuvres

d'Alphonse X. Le fait que même les *Cantigas*, recueil de miracles consacrés à la Vierge, œuvre pourtant de nature peu politique, contiennent une définition de ce que doivent être les rapports entre le souverain et son entourage montre à quel point cette question revêt de l'importance aux yeux du roi Savant<sup>24</sup>. Aux yeux de ce dernier, la fonction du droit est de contribuer à créer une harmonie sociale, comme cela est affirmé dans les prologues de toutes les œuvres juridiques<sup>25</sup>. Les lois ne sont d'ailleurs pas considérées comme une création arbitraire des juristes, mais comme une révélation de la nature des choses, c'est-à-dire de l'harmonie qui existe entre ciel et terre. Le rapport entre roi, faiseur des lois, loi et savoir est manifeste<sup>26</sup>.

26 Alphonse X crée un espace pour le savoir, un espace qui se confond avec celui du pouvoir et celui de la cour... Qu'il s'agisse des œuvres juridiques, historiques, scientifiques ou hagiographiques, de traductions ou de compilations, les écrits alphonsins se situent dans une nouvelle perspective communicative. Le roi se place lui-même au cœur d'un système fondé sur l'exercice et la diffusion du binôme savoir/pouvoir<sup>27</sup>.

---

### Notes

1 Sur les motivations du projet alphonsin, cf. Georges MARTIN, « El modelo historiográfico alfonsí y sus antecedentes », in : Georges MARTIN (dir.) *La historia alfonsí : el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid : Casa de Velázquez (Collection de la Casa de Velázquez, 68) : 2000, p.9-40, p. 13.

2 Sur l'entourage alphonsin, cf. Francisco RICO, *Alfonso el Sabio y la General Estoria. Tres lecciones*, Barcelone : Ariel, 1972, Diego CATALÁN, *La Estoria de España de Alfonso X, Creación y Evolución*, Valencia : Fundación Menéndez Pidal/Universidad Autónoma de Madrid, 1992, p.13-18, et G. MARTIN, art. cit., p. 10.

3 ALPHONSE X, *Lapidario (según el manuscrito escurialense H I 15)*, Sagrario RODRÍGUEZ MONTALVO (éd), Madrid : Gredos, 1981, p. 14-15 : Rodríguez Montalvo considère que le *Lapidaire* est le résultat d'un travail compilatoire et que son véritable « auteur » serait donc le traducteur-compileur, Yhuda Mosca, le médecin du roi.

4 Pour une description des enluminures, cf. *Lapidario*, Maria BREY MARIÑO (éd.), Madrid : Castalia, 1968, p. XXVII-XXVIII.

5 Cf. María Victoria CHICO PICAZA, « Cronología de la miniatura alfonsí. Estado de la cuestión », in : *Anales de Historia del Arte*, 4, 1993-94, p. 569-576. Cette chercheuse souligne que les deux éditions des *Cantigas de Santa María (Cantigas de los Músicos – Codex de Florence, plus centré sur les aspects purement musicaux – et Cantigas Historiadas – Codex Rico de l'Escurial, qui présente une deuxième lecture des miracles)*, le *Livre des échecs, des dés et des tables*, et le *Lapidaire*, présentent un style tout à fait homogène, même si la distribution des enluminures dans l'espace diffère en fonction du rôle qu'elles ont à jouer auprès du lecteur.

6 Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris : Le Seuil, 1987.

7 *Lapidario*, S. RODRÍGUEZ MONTALVO (éd.), éd. cit., p. 17.

8 Juan VERNET, *La cultura hispanoárabe en Oriente y en Occidente*, Barcelona : Ariel, 1978, p. 253.

9 *Lapidario*, éd. cit., p. 19.

10 *Ibid.*, p. 18-19.

11 Henry et Renée KAHANE, et Angelina PIETRANGELI, « Hermetism in the Alphonsine Tradition », *Mélanges offerts à Rita Lejeune*, Gembloux : Duculot, 1969, vol I, p. 443-457.

12 Ernst Robert CURTIUS, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris : Presses Universitaires de France, 1956, p. 106.

13 *Ecclésiastique*, 20, 32 ; citation reprise chez Ernst R. CURTIUS, *op. cit.*...p. 108-109 : cet auteur montre que cette topique subit de nombreuses actualisations dans la littérature médiévale européenne.

14 *General Estoria, Primera Parte*, éd. cit., vol. I, p. 5. La *General Estoria* reprend ici la fameuse sentence d'Aristote, cf. *Métaphysique*, 980<sup>a</sup>, 21. La conception du savoir comme objet désirable se retrouve aussi dans d'autres ouvrages rédigés ou traduits dans l'entourage alphonsin, comme les *Siete partidas* ou le prologue du *Calila e Dimna*, ce qui souligne la profonde cohérence du projet alphonsin, comme le montre Ghislaine FOURNÈS « Le prologue comme pré-texte chez Alfonso X : *Lapidaire, Calila e Dimna* », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 24, 2001, p. 399-415, p. 400-401 et p. 404.

15 *Lapidario*, éd. cit., p. 18.

16 *Ibid.*, p. 19.

17 Je reprends les descriptions faites par M. BREY MARIÑO, éd. cit., et Ana DOMÍNGUEZ RODRÍGUEZ, « Imágenes de presentación de la miniatura alfonsí », *Goya*, 131, 1976, p. 287-291.

18 Kurt WEITZMANN, *Ancient book illumination*, Cambridge : Harvard University Press, 1959, p. 116 et suivantes.

19 Cf. Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval castellana*, Madrid : Cátedra, 1998, vol. I, p. 369.

20 *Ibid.*, p. 19.

21 Gonzalo MENÉNDEZ PIDAL, « Cómo trabajaron las escuelas alfonsíes », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, V, 1951, p. 363-383, p. 363-365. Le castillan est également la langue choisie pour les traductions, cf. F. GÓMEZ REDONDO, *op. cit.*, p. 182.

22 D'après Denis MENJOT, « Enseigner la sagesse. Remarques sur la littérature gnomique castillane du Moyen Âge », *Le discours politique au Moyen Âge*, Nilda GUGLIELMI et Adeline RUCQUOI (dir), Paris-Buenos Aires, CNRS-CONICET, 1995, p. 217-231. Les livres de sagesse traduits dans l'entourage d'Alphonse X « participent aussi au projet politique de la monarchie castillane qui vise à fonder son pouvoir sur la sagesse ».

23 G. FOURNÈS, « Le prologue comme pré-texte... », p. 414.

24 Cf. Maricel E. PRESILLA, *The Image of Death in the « Cantigas de Santa María » of Alfonso X (1252-1284) : the Politics of Death and Salvation*, Michigan : Ann Arbor, 1997, p. 403.

25 Rafael CANO AGUILAR, « Los prólogos alfonsíes », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 14-15, 1989-1990, p. 79-90, p. 88.

26 D'autres œuvres alphoncines, dont le *Libro de los Buenos Proverbios*, les *Partidas* et l'*Espéculo* confirment le lien entre savoir et loi.

27 G. MARTIN, art. cit., p. 12-15.

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Marta LACOMBA, « Image du savoir, image du pouvoir dans le *Lapidaire* », *e-Spania* [En ligne], 3 | juin 2007, mis en ligne le 31 janvier 2008. URL : <http://e-spania.revues.org/index144.html>

**Marta LACOMBA**

Université Bordeaux III

### **Droits d'auteur**

© e-Spania

**Résumé / Resumen**

À travers le prologue et les enluminures de présentation, le *Lapidaire* d'Alphonse X oriente l'interprétation de l'œuvre. Ces paratextes mettent en avant le rôle capital du savoir, représenté par la métaphore du trésor caché, qui a ici une valeur topique. Ils mettent également en exergue le rôle que s'attribue le roi dans la transmission de ce savoir, et placent cette nouvelle attribution royale au cœur de son projet politique.

**Mots clés :** discours scientifique, Alphonse X, transmission du savoir, image de présentation

A través del prólogo y las miniaturas de presentación, el *Lapidario* de Alfonso X orienta la interpretación de la obra. Estos paratextos subrayan el papel capital del saber, representado por la metáfora del tesoro escondido, que tiene aquí un valor tópico. Ponen asimismo de manifiesto el papel que se atribuye el monarca en la transmisión de ese saber y colocan esta nueva atribución real en el centro de su proyecto político.

**Palabras claves :** Alfonso X, discurso científico, transmisión del saber, imágenes de presentación